

Un admirable chrétien, protestant converti, que j'ai jadis connu à Rome, me disait un jour : " Pour moi, une journée sans messe et sans communion me fait l'effet d'un jour sans soleil. " Ce saint homme allait tous les jours, par quelque temps qu'il fit, et quelles que fussent d'ailleurs ses occupations, passer une heure entière devant le Très Saint Sacrement, et il trouvait que cette heure s'écoulait trop vite.

J'en ai connu un autre, à Paris, artiste célèbre, converti aussi, non du protestantisme, mais de l'indifférence et de la vie mondaine, qu'on voyait parfois plus de deux heures en prières, caché dans quelque coin comme un pauvre. " Il n'y a que cela, il n'y a que cela au monde ! " disait-il.

Un autre, ancien général du premier Empire, revenu au bon Dieu à l'âge de soixante ans, commençait de même toutes ses journées par une longue et sainte adoration et par une bonne communion. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il disait un jour à un ami : " Je n'ai jamais aimé personne comme j'aime Notre-Seigneur. "

Un pauvre commissionnaire avait fait encore plus pour le Saint Sacrement : irrésistiblement entraîné par sa foi, il avait tout quitté pour se vouer uniquement à la belle Œuvre de l'Adoration nocturne. Tous les trois jours, il transportait à la sueur de son front, d'un bout de Paris à l'autre, le petit mobilier nécessaire aux nuits d'adoration, dormant à peine, passant la nuit presque entière à adorer Dieu et à prier devant le Saint Sacrement. C'était un homme du peuple, sans autre science que sa grande et ardente foi. Après treize ans et demi de cette vie admirable, il est mort comme il avait vécu, en saint.

Voilà ce que produit l'esprit de foi au Saint Sacrement. Là encore je dirai, mais là surtout, il faut répéter l'humble prière des Apôtres : " O Seigneur, augmentez en nous la foi ! "

A tous ceux que j'aime, je ne souhaite qu'une seule chose, parce qu'elle renferme tout : une foi profonde, vivante et aimante à l'égard du Dieu de l'Eucharistie.

Mgr DE SÉGUR.